

**Identité Hybride et Plurilinguisme dans les Ecrits d’Amin Maalouf :**  
*Les Identités Meurtrières et Les Désorientés*

Lilas Al Dakr \*

Département de Langues Modernes (français), Université de Pétra, Jordanie

Received on: 2-6-2021

Accepted on: 7-10-2021

**Résumé**

Amin Maalouf est un écrivain franco-libanais qui a marqué la littérature francophone. La question de l’identité représente le cœur de notre étude. Deux concepts, l’identité hybride et le plurilinguisme, s’entrecroisent dans la création littéraire de l’auteur et tissent des liens de tolérance et d’ouverture à l’autre. L’objectif de notre travail consiste à démontrer la corrélation entre l’identité hybride, la langue et la culture en prenant en compte les origines diverses de l’auteur qui se manifestent constamment dans ses écrits ainsi que dans sa création romanesque. Dans le cadre de notre travail, nous avons choisi deux œuvres de l’écrivain : *Les Identités meurtrières* et *Les Désorientés*. Dans l’essai *Les Identités meurtrières*, Amin Maalouf met l’accent sur l’importance des appartenances composites dans le processus de l’identité hybride. En outre, dans son roman *Les Désorientés*, il déplore, par l’intermédiaire de ses personnages, « les identités meurtrières » qui ont conduit au déclin d’un pays ravagé par la guerre.

**Mots-clés :** Identité, Hybridité, Culture, Langue, Plurilinguisme.

**Hybrid identity and Multilingualism in the Writings of Amin Maalouf: “*Les Identités meurtrières*” and “*Les Désorientés*”**

**Abstract**

Amin Maalouf is a Franco-Lebanese writer who left his mark on the French-speaking literature. The question of identity is at the heart of our study of two of his works. Two concepts, hybrid identity and multilingualism, intersect in the author’s literary creation and weave links of tolerance and openness to others. The objective of our work is to demonstrate the correlation between hybrid identity, language and culture by taking into account the various origins of the author which are constantly manifested in his writings as well as in his novelistic conception. As part of our work, we have chosen two works by the writer: “*Les Identités Meurtrières*” and “*Les Désorientés*”. In the essay “*Les Identités Meurtrières*”, Amin Maalouf emphasizes the importance of composite memberships in the process of hybrid identity. In addition, in his novel “*Les Désorientés*”, he laments, through his characters, “*les identités meurtrières*” that led to the decline of a war-torn country.

**Keywords:** Identity, Hybridity, Culture, Language, multilingualism.

*L'identité est fille de la naissance. Mais  
elle est en fin de compte l'œuvre de celui  
qui la porte, non  
le legs d'un passé. Je suis le multiple...  
[...]*

*Si j'étais poète, j'écrirais :  
Je suis deux en un,  
telles les ailes d'une hirondelle [...]  
Car l'identité est plurielle,  
elle n'est pas citadelle ou tranchés  
Mahmoud Darwich, *Comme des fleurs*  
d'amandier  
ou plus loin, « Exil 4 ».*

## **Introduction**

Lauréat du prix Goncourt en 1993 pour son roman *Le Rocher de Tanios*, président d'un groupe de réflexion sur le multilinguisme en 2008 pour la Commission européenne, membre de l'Académie française depuis 2011, Amin Maalouf marque la littérature francophone par ses pensées libres et son engagement pour une littérature universelle et humaniste. L'écrivain franco-libanais excelle par ses analyses du concept d'identité qui occupe une place centrale dans notre vie, car elle possède plusieurs aspects déterminants, qu'ils soient sociaux, économiques ou politiques.

L'objectif de ce travail est d'analyser le concept d'hybridité identitaire chez l'auteur francophone Maalouf, homme « à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles » (Maalouf 1998, 9). L'hybridité identitaire, le métissage culturel et le plurilinguisme représentent des notions récurrentes dans sa création littéraire. Elles se manifestent dans ses personnages, ses thèmes et les formes romanesques qu'il adopte.

Dans ce travail, nous définirons tout d'abord l'hybridité. Ensuite, nous examinerons la notion d'identité en nous référant à des théoriciens qui l'ont étudiée. Enfin, nous analyserons les concepts d'identité hybride, de plurilinguisme et de métissage culturel dans deux œuvres de l'auteur : *Les Identités meurtrières* et *Les Désorientés*. La corrélation entre ces deux ouvrages justifie notre choix de corpus : le roman *Les Désorientés* est envahi par des « identités meurtrières » qui ont trahi leurs principes pour survivre dans leur pays natal ravagé par la guerre. L'écrivain s'interroge sur la notion d'identité et les conflits identitaires. En effet, dans *Les Désorientés*, l'imaginaire se mêle au réel pour créer un texte hybride oscillant entre la biographie et la fiction. C'est ainsi qu'en traitant de sa jeunesse au Liban, l'auteur franco-libanais ressasse ses souvenirs et dévoile ses appartenances multiples et sa quête d'identité constante.

## **1. Définir l'hybridité**

L'hybridité représente une notion primordiale dans les études littéraires contemporaines. Elle permet de mieux appréhender les textes littéraires modernes. Une définition de « l'hybridation » nous paraît indispensable. Selon le dictionnaire Larousse, l'hybridation est un « croisement entre deux variétés, deux races d'une même espèce ou entre deux espèces différentes » (Larousse, s.d.). L'hybridation s'impose dans

la création littéraire particulièrement dans le genre du roman. Dominique Budor et Walter Greetz précisent dans *Le Texte hybride* : « [...] tous s'accordent pour affirmer que l'hybridité constitue une loi du romanesque et que le XX<sup>e</sup> siècle accentue l'expérimentation en ce sens et amplifie la liberté discursive » (Butor and Greetz 2019, 6). Ainsi comme dans *Les Désorientés*, l'hybridation représente un mélange de genres littéraires, de personnages et de thèmes. Ce processus invite le lecteur à explorer la notion de romanesque dans la diversité, le mélange et la juxtaposition d'éléments littéraires.

Nous distinguons l'hybridation (le processus) de l'hybridité (la qualité) et de l'hybride (le résultat) (Butor et Greetz 2019, 7). Pour Budor et Greetz : « L'hybride apparaît comme le produit [...] d'une combinaison féconde d'éléments différents » (Butor and Greetz 2019, 12). L'hybridité constitue une rencontre de composants littéraires contradictoires ou différents. Ces composants doivent être compatibles afin de permettre une hybridité réussie sans conflits éventuels. Toute hybridation implique un changement, une ouverture, une coexistence, une différence. Pour mieux cerner le concept d'identité hybride, nous devons retracer l'évolution de la notion d'identité.

## **2. Réflexions sur l'identité**

Le concept d'identité connaît un grand essor au XX<sup>e</sup> siècle. Des psychanalystes et anthropologues tentent de l'appréhender et de le relier aux sciences humaines. Sigmund Freud considère que : « les identités se construisent dans le conflit : entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui, d'une part ; entre les différentes instances de l'individu que sont le Ça, le Moi et le Surmoi, d'autre part » (Oppenheimer 2002, 772-6).

Le concept d'identité évolue grâce à Erik Erikson, un psychanalyste germano-américain, précurseur dans la recherche sur l'identité. Ce dernier est influencé par Freud et son analyse psychosexuelle de l'identité. Erikson établit un rapport entre les interactions sociales et la construction de la personnalité (Baudry et Juchs 2007, 159). L'originalité de sa théorie réside dans l'étude du développement de l'être humain dans un cadre psychosocial. Dans les années 1960, Erikson pense que le développement identitaire résulte de l'interaction entre le moi du sujet et son environnement social. Il fonde sa théorie, la crise de l'identité, sur l'adolescence. L'adolescent essaie d'éprouver un sentiment d'identité, une cohérence interne malgré la confusion identitaire qu'il ressent. Erikson précise que les crises que l'être humain traverse depuis son jeune âge et tout au long de sa vie sont indispensables à sa construction en tant qu'individu. Chacun traverse ces crises à sa manière et cherche son équilibre vital. L'homme tente de s'adapter à des situations nouvelles en gardant cet équilibre. Le développement identitaire dépend de l'interaction entre la personne et le contexte qui se définissent mutuellement.

Ce constat rejoint la vision de l'identité de Maalouf qui considère que le rapport de l'individu au contexte représente un facteur indispensable du processus identitaire. L'identité est le produit de l'interaction entre l'individu et la société. Maalouf affirme que « ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, c'est essentiellement l'influence d'autrui » (Maalouf 1998, 33). Ce processus commence dès l'enfance : l'individu forme son identité tant au niveau familial que social grâce à ses

interactions avec son entourage. Il acquiert ainsi « ses sentiments d'appartenance comme de non-appartenance » (Maalouf 1998, 33).

En outre, le regard de l'autre nous définit et contribue à la constitution de notre identité, « car c'est notre regard qui enferme les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer » (Maalouf 1998, 29). De multiples préjugés, notamment sur les Arabes, les Noirs ou les Juifs, sont transmis par la société. Ils engendrent de la haine et un repli sur soi. Chacun se renferme sur soi avec ses appartenances en rejetant l'Autre, comme le confirme Maalouf dans son essai *Les Identités meurtrières* lorsqu'il évoque « des préjugés [...] pervers et meurtriers » (Maalouf 1998, 29).

De même, le sociologue américain Ervin Goffman soutient que la socialisation est « une activité d'un sujet inscrit dans une dynamique d'échanges multiples au cours desquels il se construit comme singulier » (Qribi 2005, 129). Goffman met en relief la corrélation entre le rôle social et l'identité en soulignant l'importance du rôle social dans la construction de l'identité. Selon la terminologie de Goffman, il s'agit d'un travail de figuration. « La face » signifie la valorisation d'une personne tant qu'elle se comporte selon les normes reconnues dans la société. Cette face constitue un composant essentiel du processus identitaire.

Maalouf rejoint Goffman en affirmant que l'identité est un processus social défini par l'interaction. interactions avec les autres. Sous le regard d'autrui, nous transmettons une image de nous. Chacun essaie de répondre aux attentes sociales pour être accepté dans une communauté.

Pour clore la réflexion de Goffman sur l'identité et la notion de rôle, nous devons récapituler sa théorie sur le rapport entre l'individu et son contexte. Selon lui, les interactions définissent les valeurs sociales. Maalouf partage la réflexion de Goffman lorsqu'il met en lumière l'importance de l'Autre dans le processus identitaire. Si l'image que nous proposons à autrui ne correspond pas à ses valeurs morales ou sociales, il nous rejette. Toute interaction avec l'Autre a un impact positif ou négatif sur notre identité tant au niveau individuel que collectif. Maalouf constate :

*Tant il est vrai que ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, c'est essentiellement l'influence d'autrui ; l'influence des proches – parents, compatriotes, coreligionnaires – qui cherchent à se l'approprier, et l'influence de ceux d'en face, qui s'emploient à l'exclure. (Maalouf 1998, 33)*

Il reste à souligner que Maalouf, comme le démontre son essai *Les Identités Meurtrières*, se distingue de ses prédécesseurs par le fait qu'il met l'accent sur la corrélation entre le concept de l'identité et des thèmes comme la modernité, la mondialisation et l'inter-culturalité. Selon lui, le cadre historique, la technologie, le développement scientifique constituent des facteurs importants dans la construction identitaire.

Ce qui précède nous met au vif de notre sujet : l'originalité du concept de l'identité chez l'auteur franco-libanais, Maalouf.

### 3. L'identité hybride

La question de l'identité est posée avec intensité dans l'essai de Maalouf *Les Identités meurtrières*. L'écrivain présente d'abord sa propre condition identitaire, puis décrit la complexité des composantes culturelles et linguistiques de cette notion. Les appartenances multiples qui composent une identité hybride

représentent un élément fondamental du vécu et des écrits de l'auteur. Nous constatons que l'identité mute en permanence en fonction des interactions de chacun avec son entourage : « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence » (Maalouf 1998, 31).

Cette identité propre à chacun ne cesse d'évoluer dans la mesure où des facteurs sociaux, religieux, ethniques, linguistiques ou politiques interviennent pour la constituer. En effet, elle pourrait devenir « meurtrière » si elle se réduisait à une seule appartenance qui serait la religion, la langue ou encore la violence : « [...] L'identité ne se compartimente pas... Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée » (Maalouf 1998, 8). C'est ainsi que l'auteur souligne l'importance des appartenances dans la construction de l'identité. Au cas où quelqu'un porterait atteinte à une de ces appartenances, l'identité tout entière est mise en cause. Maalouf affirme : « mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne » (Maalouf 1998, 16).

L'écrivain franco-libanais rejoint Pierre Tap, professeur en psychologie sociale, en précisant que l'identité est formée par les différences et les similitudes entre les individus. Tap remarque une « dialectique dynamique » dans le développement identitaire (Kunnen et Bosma 2006, 184). Elle comprend le processus d'assimilation selon lequel nous nous adaptons aux autres et celui de différenciation qui nous distingue des autres. Cette dialectique engendre une identité hybride : chacun possède une identité unique, similaire à celles des autres par certains aspects et différente par d'autres. En outre, les différences seraient positives lorsqu'elles se rencontrent pour reconstruire et non pour diviser. Une rencontre positive constitue un enrichissement pour soi et pour l'autre. Pour mieux cerner le concept d'hybridité identitaire dans les écrits de Maalouf, nous nous pencherons sur les origines de ce dernier.

#### **4. Les origines d'Amin Maalouf**

Maalouf représente un cas particulier parmi les écrivains francophones connus dans le monde entier. Nous nous intéressons aux origines de Maalouf, emblème de l'identité aux appartenances multiples. L'auteur franco-libanais part de sa propre condition identitaire pour analyser la question de l'identité dans toute son ampleur.

En raison de ses origines multiples (turques, égyptiennes et libanaises), Maalouf découvre très tôt plusieurs traditions religieuses et culturelles. Né au Liban dans une communauté arabe et chrétienne, fils d'un père protestant et d'une mère melkite orthodoxe, il passe une partie de son enfance en Égypte où vivent ses grands-parents maternels. De retour au Liban, il habite avec sa famille entre Beyrouth et Machrah, village dont la famille de son père est originaire. Dès son plus jeune âge, il baigne dans une culture typiquement orientale où des communautés diverses, chrétiennes et musulmanes, coexistent. Depuis l'enfance, Maalouf porte en lui une pluralité culturelle et linguistique qui s'impose dans ses écrits. L'écrivain d'origine libanaise mène une jeunesse paisible avec ses appartenances linguistiques, communautaires et religieuses multiples.

Dans *Les Désorientés*, roman inspiré par la jeunesse de Maalouf, Adam, le narrateur et personnage principal, porte une diversité identitaire apparente : « Mes amis appartenaient à toutes les confessions, et

chacun se faisait un devoir, une coquetterie, de railler la sienne – puis gentiment, celle des autres » (Maalouf 2012, 35). La guerre transforme l'identité collective en une identité factice définie par une seule appartenance : la religion. À ce propos, Adam partage la vision de son auteur. Il rêve d'un monde où des identités différentes coexistent paisiblement. Il constate :

*[...] nous nous proclamions voltairiens, camusiens, sartriens, nietzschéens ou surréalistes, nous sommes devenus chrétiens, musulmans ou juifs, suivant les dénominations précises, un martyrologe abondant, et les pieuses détestations qui vont avec. (Maalouf 2012, 35)*

Maalouf souligne dans son essai *Les Identités Meurtrières* que lorsqu'une communauté se sent être menacée dans son existence, elle commence à produire des identités meurtrières. Chacun se sent défenseur de sa communauté et les gens se massacrent au nom de leurs appartenances. (Maalouf 1998, 37). Cette idée est au centre de la création romanesque *Les Désorientés*. L'auteur nous présente un groupe d'amis appartenant à des communautés diverses qui se trouve dans un pays ravagé par la guerre. Mourad et son épouse décident de rester dans son pays natal. Il considère le départ de son ami Adam comme trahison. Il est difficile de ne pas commettre « des crimes » dans un pays où la violence et la corruption dominent, Mourad se salit les mains pour défendre sa communauté. C'est particulièrement dans ce sens que Maalouf relie ses réflexions dans son essai *Les Identités Meurtrières* à sa création romanesque *Les Désorientés*. La guerre, la violence et la haine corrompent les principes et les valeurs humaines et produit des identités meurtrières rejetant l'autre.

C'est à travers la création du personnage principal Adam que Maalouf revit ses souvenirs de jeunesse. À 27 ans, Maalouf quitte sa patrie à cause d'une guerre civile. Nous trouvons des traces de ce déchirement dans sa création littéraire. Cet exil volontaire a contribué à la formation de son identité composite qui se caractérise par la rencontre et l'évolution. L'identité, composée d'appartenances multiples, est en perpétuel mouvement. L'individu naît avec certaines appartenances comme la religion, la couleur de la peau, la race. Il en acquiert d'autres tout au long de sa vie en fonction de ses expériences dans un contexte donné.

Dans un entretien sur *Le Naufrage des civilisations*, Maalouf explique l'impact de son passé libanais sur sa conception du monde :

*Quand on grandit dans une région où il y a des déchirements, des conflits en permanence... On prend l'habitude d'observer le monde d'une certaine manière. Le fait de naître dans une société qui est déjà divisée en communautés, qui ont chacune sa trajectoire, son histoire, donne certaines habitudes de pensée, et le fait de vivre des événements, violents aussi, affecte le regard que l'on a. (Gorny et Pillement, entretien)*

Ce déchirement est dénoncé à plusieurs reprises dans sa création littéraire. Il constitue un élément fondamental de l'identité hybride. Dans *les Désorientés*, Adam fuit son pays natal à cause de la guerre pour vivre en France, son pays d'adoption. La nostalgie représente un thème dominant du roman, Adam ressentant une certaine amertume à l'encontre de son pays d'origine. Il se voit délaissé par ce dernier :

lorsqu'il y retourne, la déception l'envahit et il s'y sent comme un étranger, d'où le titre du roman : « Les Désorientés ».

Non seulement Adam est désorienté et perdu, mais le monde entier est désorienté : chacun s'enferme dans sa propre prison, dans une seule appartenance. De retour dans son pays natal à la demande de son ami mourant Mourad, Adam vit difficilement le conflit identitaire et culturel qui lui est imposé. Tania, l'épouse de Murad, remarque : « Mon pauvre Adam, tu es vraiment devenu émigré » (Maalouf 2012, 46). Pour ses amis, en s'exilant, Adam est devenu un étranger dans son propre pays.

Le romancier insiste sur ce sentiment d'aliénation. En quittant son pays natal, l'homme devient doublement étranger dans sa patrie et dans son pays d'accueil. Vivre comme un étranger est plus douloureux dans le pays d'origine qu'ailleurs. Adam estime que « rien ne justifiait [que Tania l'agresse de la sorte ». (Maalouf 2012, 47), car elle met en cause une de ses appartenances identitaires. Nous constatons au fil du roman que le personnage d'Adam poursuit une quête identitaire constante. Bien qu'il soit reconnaissant à son pays **adoptif** qui le protège et lui donne la liberté et la sécurité, Adam se sent insatisfait de sa vie. Il ne parvient pas à vivre pleinement sa vie ni au Liban ni en France. Il est en quête constante pour le Liban d'autrefois qui n'existe plus en réalité mais reste vivant dans ses souvenirs. Cette quête se termine par un échec comme nous le confirme le dénouement du roman. L'échec du personnage principal de se retrouver avec les amis de jeunesse.

En ressassant les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse, il essaie de réconcilier son passé avec son présent ainsi que ses appartenances identitaires arabes et françaises, autrement dit les composants de son identité hybride.

## **5. Plurilinguisme et diversité culturelle**

Après avoir abordé la question de l'hybridité identitaire, nous allons nous intéresser à la place de la langue dans le processus identitaire. Maalouf accorde une attention particulière à la langue, élément fondamental de toute interaction individuelle et sociale.

L'auteur franco-libanais connaît une pluralité linguistique depuis son enfance. Il explique dans un entretien : « Le fait d'avoir pratiqué des langues différentes dès l'enfance a également affecté ma vision des choses, et ma manière de m'exprimer. Moi, j'ai grandi dans un milieu arabophone, anglophone et francophone » (Gorny et Pillement, s. d.). En passant son enfance et une partie de sa jeunesse au Liban, pays connu pour son plurilinguisme, l'écrivain s'est familiarisé très tôt avec cette diversité linguistique.

L'hybridité de ses origines se traduit dans son écriture. Maalouf affirme qu'il « se sent un peu de tout » (Assaad 2004, 474). Ce ressenti se reflète dans son écriture polyglotte : la langue du récit, le français, est parsemée de mots et expressions anglais, arabes et persans. Son style emprunte à la langue arabe ; des métaphores et des comparaisons font réfléchir le lecteur. Le glissement d'une langue à une autre constitue la base du plurilinguisme. Selon Maalouf, la corrélation entre langue et culture est significative car la langue transmet la culture et facilite la communication interculturelle. C'est ainsi que le plurilinguisme établit un pont entre l'Orient et l'Occident.

En outre, son adoption de la langue française ne signifie pas un rejet de sa langue maternelle, comme il l'explique dans un entretien : « l'arabe est une partie de moi-même dont je me sens incapable de me démettre ou plutôt dont je ne veux jamais me démettre » (Assaad 2004, 474). La langue et la culture représentent deux composantes fondamentales de l'identité. L'effacement de la langue maternelle met donc en cause cette dernière. Nous acquérons nos premières appartenances dans cette langue (Berthelie 2005, 47). Maalouf écrit en français pour communiquer avec l'Autre, celui qui ne parle pas sa langue maternelle. Il juge nécessaire d'apprendre au moins trois langues :

*[...] La première, sa langue identitaire ; la troisième, l'anglais. Entre les deux, il faut obligatoirement promouvoir une deuxième langue, librement choisie, qui serait souvent, mais pas toujours, une autre langue européenne. Pour chacun elle serait, dès l'école, la principale langue étrangère, mais elle serait bien plus que cela aussi, la langue de cœur, la langue adoptive, la langue épousée, la langue aimée (Maalouf 1998, 162).*

La langue aimée de l'écrivain francophone est le français : le français et l'arabe fusionnent dans son imaginaire et créent une œuvre hybride.

Nous aimerions désormais explorer le plurilinguisme, qui manifeste dans l'alternance d'expressions dans plusieurs langues. Nous constatons ainsi que l'auteur a recours aux termes en arabe lorsqu'il évoque sa jeunesse en Orient. Cela s'explique par sa volonté d'assumer toutes ses appartenances identitaires car la langue est « l'une des plus déterminantes » (Maalouf 1998, 152). La quête identitaire continue à travers l'écriture en mêlant la langue source et la langue cible.

Dans *Les Désorientés*, le lecteur remarque des termes arabes comme « *Allah Yerhamo !* » (Maalouf 2012, 238) ou « *Ma sar chi, ma sar mitlo* » (Maalouf 2012, 294) ainsi que des termes anglais comme « *Blind spot* », « *a digging tool* » ou « *Show off* » (Maalouf 2012, 159). Dans ce roman, l'écrivain a également recours à la traduction pour souligner le multilinguisme. Par exemple, il cite le refrain d'une chanson irakienne (Maalouf 2012, 200) :

*Elle sortait de la maison de son père  
Pour aller à la maison des voisins.  
Elle est passée sans me saluer,  
La belle doit m'en vouloir...*

Par ailleurs, des proverbes arabes sont traduits en français : « Mais la laisse du mensonge est courte, comme dit le proverbe » (Maalouf 2012, 64). Ce procédé stylistique met en lumière le plurilinguisme : deux langues lointaines se rejoignent pour aboutir à une écriture esthétique. En se référant à la langue d'origine, Maalouf met en exergue le dialogue des cultures, un thème récurrent dans ses écrits. A partir d'une langue hybride où la langue française véhicule des proverbes ou des termes appartenant à la langue arabe, l'auteur établit une passerelle entre deux mondes opposés. (Assaad 2004, 457).

L'auteur franco-libanais défend le plurilinguisme pour tous. Chaque individu a le droit de « faire coexister, au sein de son identité, plusieurs appartenances linguistiques » (Maalouf 1998, 156). La langue est indispensable pour établir une cohésion et une solidarité au sein d'une communauté. Elle ne joue pas



seulement un rôle relatif à la communication ou à la culture, mais représente un pas vers la tolérance. La langue est indispensable pour communiquer et comprendre autrui, s'ouvrir et accepter ce qui est différent : en résumé, elle représente « un instrument d'échange » (Maalouf 1998, 156).

Pour Maalouf, assumer l'appartenance linguistique est indispensable au processus identitaire. Quand le facteur linguistique est sous-estimé, le principal composant identitaire est mis en cause. La langue devient ainsi un obstacle aux interactions sociales. C'est pourquoi nous réclamons d'autres éléments identitaires comme la religion pour confirmer notre appartenance à une communauté (Maalouf 1998, 154).

Nous ne pouvons pas traiter de plurilinguisme sans évoquer la diversité culturelle. La langue, un composant identitaire majeur, joue un rôle fondamental dans la promotion d'une culture. La corrélation entre la langue et la culture est telle qu'« il n'est ni culture sans langage, ni langage sans culture » (Berthelie 2005, 44).

Dans le même ordre d'idées, Claude Lévi-Strauss (1958) explique que « l'émergence du langage est en pleine coïncidence avec l'émergence de la culture » (Berthelie 2005, 44). La culture se transmet par la langue : « la langue a vocation à demeurer le pivot de l'identité culturelle, et la diversité linguistique le pivot de toute diversité » (Maalouf 1998, 153-154).

Pour Maalouf, appréhender le monde exige une rencontre entre nos différentes cultures, langues et communautés. En effet, la culture provient de ce rapprochement des peuples, l'interculturalité supposant l'entrecroisement des langues et des cultures pour créer un monde où les différences culturelles et linguistiques constituent une richesse. L'interculturalité dépasse les appartenances et identités. Elle permet une diversité et une différenciation. Dans ses écrits comme dans sa vie, Maalouf est en quête d'une identité universelle où les identités uniques se rencontreraient, puis cohabiteraient dans un monde où les frontières géographiques, culturelles et identitaires s'effaceraient. Ainsi, nous vivrions paisiblement, sans intolérance et animosité, en s'ouvrant et en acceptant l'autre avec nos similitudes et différences.

Il est utile de signaler que *Les Désorientés* propose une autre vision de la diversité culturelle. L'auteur dévoile une société multiculturelle dans laquelle il n'y a ni communication ni dialogue. Maalouf donne une vision pessimiste du monde où la diversité culturelle est mal gérée. Cela conduit à « des identités meurtrières » où chacun proclame une seule appartenance, son appartenance religieuse. Les personnages dans *Les Désorientés* sont « dés-orientés » de leur diversité culturelle, de leurs appartenances multiples, de leur terre natale.

## **Conclusion**

De grands intellectuels arabes comme Edward Saïd et Mahmoud Darwich assument leurs identités hybrides. Ils proclament que « l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence. » (Maalouf 1998, 31). Edward Saïd souligne lors d'un entretien en 1997 :

*Je pense que l'identité est le fruit d'une volonté. Qu'est-ce qui nous empêche, dans cette identité volontaire, de rassembler plusieurs identités ? Moi, je le fais. Être*

*Arabe, Libanais, Palestinien, Juif, c'est possible. (Ouardirhi, «Être Hybrides dans Léon Africain et les Jardins de Lumière d'Amin Maalouf," 198).*

Pour conclure, ce parcours au sein de la création littéraire de Maalouf nous permet de saisir les enjeux de l'identité hybride, du plurilinguisme et du métissage culturel. Nous aimerions souligner que pour lui, la littérature représente un lieu de rencontre culturelle et linguistique. Les constituants identitaires s'entrecroisent dans la narration et l'écriture pour créer un discours interculturel. Maalouf veut créer une passerelle entre deux mondes différents, l'Occident et l'Orient, où chacun vit paisiblement en jouissant de ses appartenances multiples et en assumant son identité hybride. Son œuvre est marquée par le dialogue entre les cultures, l'ouverture aux autres et l'unité au sein de la diversité. La littérature est un carrefour où diverses cultures et langues coexistent et forment une identité hybride.

### الهوية الهجينة وتعدد اللغات في كتابات أمين معلوف: (الهويات القاتلة) و(التائهون)

ليلاس الدقر

قسم اللغات الحديثة (الفرنسية)، جامعة البترا، الأردن

#### الملخص

ترك الكاتب الفرنسي-اللبناني، أمين معلوف بصمته على الأدب الفرانكفوني، ويشكل موضوع الهوية صميم بحثنا الحالي؛ إذ يتشابه مفهوم الهوية الهجينة ومفهوم التعددية اللغوية في عملية الإبداع الأدبي لدى أمين معلوف ليشكلا معا نسيجاً من علاقات التسامح والانفتاح على الآخر. الهدف من بحثنا الحالي هو توضيح العلاقات التي تربط بين الهوية الهجينة واللغة والثقافة آخذين بنظر الاعتبار الأصول المتنوعة للمؤلف التي تبرز دوماً في مؤلفاته وفي إبداعه الأدبي. وقد اخترنا اثنين من أعمال الكاتب ضمن نطاق بحثنا الحالي (الهويات القاتلة) و(التائهون). حيث يركز أمين معلوف في كتابه (الهويات القاتلة) على أهمية الانتماءات المتعددة في تشكيل الهوية الهجينة. كما أنه، ومن خلال شخوص روايته (التائهون) يعبر عن أسفه لما أفرزته تلك (الهويات القاتلة) من حروب وقتال أدى إلى دمار بلد كامل.

الكلمات المفتاحية: الهوية، التهجين، الثقافة، اللغة، التعددية اللغوية.

## Références

- Abou, Sélim. 1981. *L'Identité Culturelle : relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris : Anthropos.
- Assaad, Najoua. 2004. Une mutation linguistique : le cas d'Amin Maalouf. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 56 : 457-483. <https://doi.org/10.3406/caief.2004.1556>
- Baudry, Robinson et Juchs, Jean-Philippe. 2007. Définir l'identité, *Hypothèses* 10 /1: 155-167.
- Berthelier, Robert. 2005. *Langage(s) Culture(s) Personne(s)*. Paris: ERES.
- El Ouardirhi, Sanae. 2014 Êtres Hybrides dans Léon l'Africain et Les Jardins de Lumière d'Amin Maalouf. *Amin Maalouf Une Œuvre à Revisiter*, sous la direction de Rachel Bouvet et Soundouss El Kettani, 197-209. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Erikson, Erik Homburger, Nass, Joseph et Louis-Combet, Claude. 1972. *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris: Flammarion.
- Goffman, Erving. 1963. *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. New York: Simon & Schuster.
- Goffman, Erving. 1990. *The Presentation of Self in Everyday Life*. London: Penguin.
- Gorny, Jeanne et Pillement, Iris. (s. d.). « Interview d'Amin Maalouf Le Naufrage des Civilisations. » Lire La Société. <https://www.lirelasociete.com/interview-damin-maalouf>
- Kunnen, Saskia et Bosma, Harke. 2006. Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle* 35/2 : 291-304.
- Maalouf, Amin. 2012. *Les Désorientés*. Paris: Grasset.
- Maalouf, Amin. 1998. *Les identités Meurtrières*. Paris: Grasset & Fasquelle.
- Oppenheimer, Agnès. 2002. « Identité. » Dans *Dictionnaire International de la Psychanalyse*. Paris : Calmann-Lévy.
- Qribi, Abdelhak. 2005. *Socialisation et identité* 58. 129-132
- Lévi-Strauss, Claude. 1958. *Anthropologie et linguistique*, Paris, Plon.
- Référence électronique**
- Canal Académies. « Amin Maalouf : Les désorientés, le roman d'un personnage qui lui ressemble », entretien avec Amin Maalouf, publié le 7 octobre 2012, <https://www.canalacademies.com/emissions/au-fil-des-pages/amin-maalouf-les-desorientes-le-roman-dun-personnage-qui-lui-ressemble>
- Larousse. s.d. « Hybridation », s.d. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hybridation/40716>.
- Redouane, Najib. 2006. Mémoire et identité renaissante dans *origines* d'Amin Maalouf. *Neohelicon* 33: 29-39. <https://doi.org/10.1007/BF02766246>
- Samir, « Prix Goncourt 1993 », An-Nahar, Beyrouth, 11 novembre 1993.